

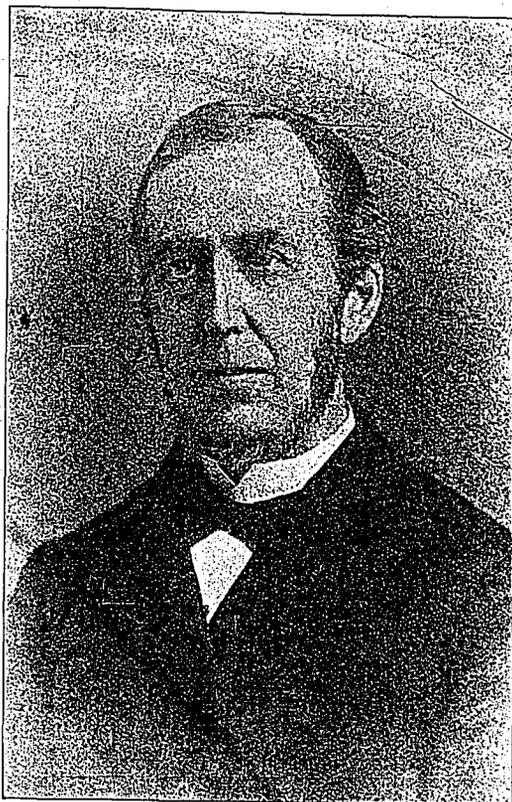
NOS MUSICIENS

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs une figure bien connue d'eux, celle de M. A. J. Boucher, marchand de musique de la rue Notre-Dame. Peut-être y en a-t-il parmi eux qui ne savent pas que derrière le négociant se cache un artiste et un musicien de talent.

M. A. J. Boucher naquit à Maskinongé, le 28 juin 1835. Il fit ses études au Collège Mount St-Mary, à Emmitsburg, Maryland. De bonne heure, il traversa l'Océan et fut quelque temps élève du Séminaire d'Issy, près de Paris, puis du collège de la Providence à Amiens.

En 1858, nous le trouvons organiste à l'église St-Pierre de Montréal, où il établit en 1859 une bonne maîtrise. En 1860, il prend l'orgue de l'église St-Jacques. En 1868, il est chargé de la maîtrise de l'église des Jésuites, poste qu'il conserva jusqu'en 1882.

Ce fut grâce à son initiative que furent données à Montréal, en 1866, le *Désert*, de Félicien David ;



M. A. J. BOUCHER.

en 1867, la *Somnambule*, la *Bohémienne*, la *Fille du Régiment*, et, pour la première fois en Canada, la *Gallia*, de Gounod. En 1870, il dirigea le festival du centenaire de Beethoven.

M. Boucher fonda, en 1866, une revue spéciale, le *Canada Musical*, qui vécut jusqu'en 1882. Il est un enthousiaste de la musique et il a fait beaucoup pour favoriser ce mouvement en notre pays et y faire entendre des œuvres jusqu'alors inconnues sur les rives du Saint-Laurent.

M. A. J. Boucher a deux fils qui ont hérité de la vocation paternelle. L'un d'eux, François, est adonné au violon. Ancien élève du Conservatoire de Liège, il est maintenant établi aux États-Unis. Il fut professeur de la Princesse Louise, pendant le séjour de celle-ci en Canada.

L'autre de ses fils, Arthur, est maître de chapelle de l'église St-Jean-Baptiste de Montréal.

LE MARIAGE D'UN MUSICIEN

Après une tournée de concerts dans les principales villes de l'Allemagne, le célèbre pianiste Liszt arrivait à Prague en octobre 1846.

Dès le lendemain de son arrivée à l'hôtel, il vit entrer dans sa chambre un vieillard courbé par l'âge, qui lui fit le récit lamentable de ses malheurs. Ancien professeur de musique à Nuremberg, il était venu à Prague pour y recueillir une petite succession contestée, mais les frais de justice avaient tout absorbé et il n'avait pas le sou pour s'en retourner à Nuremberg. Ému de pitié, Liszt chercha, en vain, quelques ducats pour soulager cette infortune ; mais, jeune et imprévoyant, il se trouvait exactement dans la même situation que son confrère en musique. Une idée lui traverse soudain le cerveau. Il ouvre un coffret, en retire un magnifique médaillon enrichi de diamants, encadrant un portrait, don de l'empereur d'Autriche. — "Tenez, confrère, prenez cela, allez chez un bijoutier et ce qu'il vous donnera vous appartient !" — Le vieillard sortit, les larmes aux yeux !

Le bijoutier auquel il s'adressa conçut immédiatement des soupçons en voyant un objet de cette valeur entre les mains d'un homme de si piteuse apparence, et il le fit arrêter. Le vieillard envoya aussitôt une lettre à son bienfaiteur qui se hâta d'aller chez le bijoutier.

— Monsieur, lui dit-il, vous avez fait arrêter un innocent. Il est légitime propriétaire de ce bijou que je lui ai donné...
— Monsieur, qui êtes-vous ? — Je suis Liszt ! — Je ne connais pas de millionnaire de ce nom à Prague ! — C'est possible, mais j'y suis cependant assez avantageusement connu ! — Savez-vous que ces diamants valent 20,000 florins (\$6,000). — Tant

mieux pour celui à qui j'ai fait l'aumône ! — Vous êtes donc colossalement riche pour faire de telles aumônes ? — Monsieur, je ne possède pas trois ducats ! — Alors, vous êtes un magicien ? — En aucune façon ! Cependant rien qu'à remuer les doigts, je me procure tout l'argent dont j'ai besoin ! — Je le répète, vous êtes un sorcier ! — Voici, monsieur, la magie que j'emploie !

Et Liszt se mit au piano qu'il voyait dans l'arrière magasin. Saisi subitement de l'une de ces inspirations de génie qui l'ont rendu célèbre, il se mit à improviser de ces merveilleuses mélodies qui vous remuent le cœur.

Aux premiers accords, une jeune fille d'une éblouissante beauté s'était avancée sur la pointe des pieds, fascinée, magnétisée ! Tout d'un coup elle s'écrie : — Bravo Liszt ! Vous êtes un génie ! — Vous le connaissez donc, ma fille, dit le bijoutier ? — Je connais sa réputation et suis sûre de ne pas me tromper ! — Liszt se retourna, s'inclina avec le plus profond respect et recula ! Une flèche lui avait traversé le cœur !

L'affaire du vieux musicien se régla. L'histoire se répandit en ville et Liszt ne sût plus où donner de la tête. Chaque famille riche voulait son concert, à quelque prix que ce fut ! Entre temps il rendait visite au bijoutier devenu son ami et à sa fille.

Un matin le bijoutier lui dit à brûle-pourpoint : — Comment trouvez-vous ma fille ? — C'est un ange ! — Que pensez-vous du mariage ? — C'est un esclavage doré dans lequel je brûle d'aliéner ma liberté ! — Que dites-vous de 3,000,000 de francs ? (\$600,000) — C'est un beau denier et ma poche est assez grande pour le contenir ! — Nous nous comprenons ! Ma fille vous aime. Vous adorez ma fille. La dot est prête. Mon gendre, embrassez votre femme ! — De tout mon cœur !

Quinze jours après la fille du bijoutier devenait Madame Liszt, et toute la haute société de Prague assistait au mariage.

(Traduit de l'allemand par G. de K.)